La Bâtie 01-16 09.17

Festival de Genève batie.ch

Vincent Macaigne FR

Je suis un pays

Comédie burlesque et tragique de notre jeunesse passée

Une proposition du Théâtre de Vidy

Je 14.09 19:00
Ve 15.09 20:00
Sa 16.09 19:00

Théâtre de Vidy/Lausanne

Première / Création 2017
Projet DIPTIC Bonlieu Annecy - Bâtie Genève
Durée (en cours)

Il nous a habitués à des spectacles furieux et désenchantés faits d'images déchirantes d'une beauté fracassée. Sa signature ? Les décibels, la vitesse et le débordement. Le phénoménal Vincent Macaigne est de retour à Vidy avec *Je suis un pays*, mise en scène d'une pièce écrite à l'orée de l'âge adulte, *Friche 22.66*. Féérie autant que drame épique, ce texte évoque un monde onirique où se croisent anges et rois, communauté en péril et enfant-prophète. Un cauchemar qui tient autant de la série Z que du film gore : sous la houlette des neuf comédiens prend forme une comédie burlesque et tragique de notre jeunesse passée.
Une création puissante dont la vivacité émane aussi bien de la rage que de l'euphorie, de l'amour que du désespoir. Assoiffé de vitalité, le Français nous offre ce que nul autre ne parvient à nous donner : un théâtre du réveil, du sursaut.

Ecriture, mise en scène, conception visuelle et scénographique
Vincent Macaigne
Scénographie
Julien Peissel
Avec
Sharif Andoura, Thomas Blanchard, Candice Bouchet, Thibaut Evrard, Pauline Lorillard, Blandine Madec, Rodolphe Poulain, Hedi Zada (en cours)
Production
Compagnie friche 22.66, Théâtre de Vidy
Coproduction
Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national, Théâtre de la Ville et la Grande Halle de la Villette – Paris, Festival d'Automne à Paris, Théâtre National de Bretagne – Rennes, La Colline – Théâtre national – Paris, Grand Théâtre du Luxembourg, Théâtre national de Strasbourg, Holland Festival – Amsterdam, La Filature – Scène nationale – Mulhouse, TANDEM – scène nationale Arras-Douai, Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, CDN Orléans/Loiret/Centre, Bonlieu scène nationale Annecy et La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme Interreg France-Suisse 2014-2020
Avec le soutien de
Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture (pour la tournée)

Une proposition du Théâtre de Vidy

www.vidy.ch

Je suis un pays

Le théâtre de Vincent Macaigne s'invente sur le plateau, dans l'énergie de sa fabrication, dans l'épreuve de volonté collective que l'aventure théâtrale requiert. Il s'appuie sur des lectures et des textes de référence, pâture-matrice confrontée à l'époque – une époque, celle du spectacle lui-même, qui se révèle durant les répétitions par ce qui résiste à l'engagement collectif justement. *Hamlet / Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* ou *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* avaient un texte-effigie complété de lectures, de citations et réécritures. Il devient le terreau de la création jusqu'à être absorbé par le geste théâtral lui-même, comme dissout dans l'acte vécu et un nouveau texte-écriture de Vincent Macaigne adressé à ceux qui sont venus à sa rencontre.
Pour sa nouvelle création théâtrale, l'auteur, acteur, metteur en scène et réalisateur part cette fois d'un drame qu'il a écrit il y a une vingtaine d'année, auquel il intégre, comme à son habitude, d'autres lectures et réécritures, issues notamment de Thomas Mann et *Ivanov* de Tchekhov. A la sortie de l'adolescence, il rédige en effet une pièce de théâtre, intitulée *Friche 22.66*, sur laquelle il reviendra plusieurs années jusqu'à en esquisser une mise en scène alors qu'il est élève du Conservatoire de Paris. Féérie autant que drame épique, elle met en scène un monde onirique où se croisent anges et rois, communauté en péril et enfant-prophète. C'est une sorte de cauchemar d'angoisse dans lequel le mythe, le conte, le péril et le burlesque se confondent : l'image affolée d'un monde qui ne parvient pas à s'extraire de lui-même pour se renouveler, malgré ses annonces, ses rituels et ses destructions.

Vingt ans plus tard, l'auteur se retourne sur son rêve de théâtre et le cauchemar semble être devenu réalité. La noirceur incandescente de la vision adolescente est devenue un fait, brouillard de poix qui nappe jeux politiques et structures sociales, les enferrant dans leur propre complaisance maniaque. Cette intuition d'ado n'est pourtant ni une promesse ni une prophétie, mais bien plutôt une énergie ressortie de la jeunesse qui vient buter sur le monde actuel – cette même jeunesse qui refuse le monde tel qu'il est et qui hante les plateaux de Macaigne depuis son *Hamlet*.

En repartant de cet horizon gothique, mythologique et onirique, Macaigne reformule par un autre biais ce qui anime son théâtre : le constat d'une époque marquée par la tension entre un immobilisme assumé et une insatisfaction croissante. La contestation institutionnelle, par les différents bords politiques, comme l'autocritique intellectuelle, occupent tous les espaces de la pensée et du débat, alors que le sentiment de blocage ne fait que se confirmer. Individus et initiatives locales s'épuisent contre des fondations de la vie collective qui semblent pétrifiées. Le théâtre est alors, chez Macaigne, une des actions concrètes possibles contre l'enfermement. Une action qui a chez lui des airs de révolte, avec ce que cela suppose d'excessif et d'affection mêlée de reformulations entêtées – et de lutte contre la solitude névrosée, qui est une autre dimension de cette colère joyeuse.

Voici donc un cauchemar qui tient autant de la série Z, du film gore que de la comédie burlesque. Voici un roi qui ne parvient pas à mourir, un groupe qui ne parvient pas à s'organiser, un enfant retrouvé dans une poubelle qui dans sa misère est peut-être le seul que tous attendent. Voici un monde bâti sur des ruines fumantes d'un passé refoulé et d'une société effondrée. Nous sommes après la fête, après la joie, après l'espoir. Voici la comédie burlesque et tragique de notre jeunesse passée...

Eric Vautrin

Un théâtre du sursaut

Un théâtre du sursaut. Entre rage et euphorie

Comme à son habitude, Vincent Macaigne ne va pas mettre en scène le texte de *Friche* tel quel. Il sera la matière, la base, le sol sur lequel bâtir son théâtre – et le metteur en scène réécrira le texte premier. Le texte de *Friche* décrit un cauchemar; le spectacle décrira le réveil de ce mauvais rêve.

Le théâtre de Macaigne est un théâtre puissant, vif et destructeur. Sa vivacité, sa violence pour ne pas dire sa cruauté tiennent autant de la rage que l'euphorie, de l'amour que du désespoir, de la tendresse que du refus inconditionnel. Il ne cherche pas la solution, il cherche la vitalité. Il ne cherche pas l'absolution ou la conviction, il cherche à rester en vie et à dépasser l'idée par l'action, à transformer l'analyse en action collective. Il ne s'agit pas de plaire ni même de convaincre, mais de mettre en mouvement. C'est un théâtre du réveil, du sursaut, qui s'inscrit dans la suite d'un Meyerhold pour qui l'acteur était l'ouvrier-catalyseur de l'énergie vitale qui devait sortir le spectateur de ses pulsions tristes, d'un Artaud dont la cruauté était une haute exigence face à la vie contre toutes les formes de coercition ou d'un Castorf dans l'énergie mise à déconstruire les structures de pouvoir et à dénoncer les lâchetés. Un théâtre qui avance droit, sans peur, sans honte, sans retenue, tout entier accompli dans sa puissance libérée.

Le caractère destructif

En 1931, deux ans avant le début du désastre national-socialiste qui germait dans une société complaisante et rancunière, Walter Benjamin écrivait une sorte de portrait idéal d'un type d'intellectuels qu'il nommait les destructifs. Ceux-là ne cherchent aucune nouvelle image, aucun nouvel idéal, ne s'attachent à rien, écrivait-il, parce qu'ils savent que rien ne dure. Ils s'emparent de tout ce qu'ils trouvent, pleinement conscients de leur situation historique. Mais pour eux et pour ces mêmes raisons, toutes les circulations leur apparaissent toujours possibles, tout événement est l'occasion d'un nouveau chemin. Aussi il leur faut sans cesse détruire ce qui prétend s'absoudre de l'instant présent, mais c'est pour sans cesse permettre un nouveau chemin, qu'il leur faudra provoquer et déblayer en même temps.

Vincent Macaigne est de ceux-là.

Sans doute, Macaigne « n'arrive pas à comprendre ce qui se passe dans [son] âme » (Tchekhov) et répète-t-il à l'envi que tout est ambigu, qu'il ne sait pas lui-même. Il partage avec les personnages qu'il met en scène la conscience d'un état décrépi de l'humain et sa maigre exigence contemporaine face à la vie. Mais contrairement à lui, il ne saurait s'y résoudre et ne s'y résoudra pas. Comme le caractère destructif de Benjamin – qui n'est pas destructeur – Macaigne ne cherche à décrire aucune nouvelle image, à déterminer aucun nouvel horizon. Il « teste le monde sur sa vocation à être détruit », « met en ruine l'existant » « là où d'autres se heurtent à des murs », mais ce n'est pas pour détruire, mais pour ouvrir de nouveaux chemins et entretenir la possibilité de les parcourir. En cela, sa rage, qui est autant un appétit qu'une « violence sublimée », est une puissante réponse à l'attentisme moribond qui caractérise l'Europe contemporaine. Il répond à sa façon à ce que Philippe Ivernel a décrit comme « la double crise de la tradition et de la modernité qui laisse le sujet, désemparé, dans une traversée du désert, mâchant néanmoins quelque nourriture encore. D'où peut surgir une énergie se libérant tout à coup, disruptive justement. Munch : *Le Cri*. Monet : *Impression, soleil levant*. Brecht : « Il n'y a qu'une seule limite au doute, c'est le désir d'agir. » »

Extrait du dossier de production du Théâtre de Vidy

Biographie

Vincent Macaigne / Ecriture, mise en scène, conception visuelle et scénographique
Il y a une certaine signature dans les spectacles de Vincent Macaigne au théâtre, ce sont les décibels, la vitesse et le débordement. Ses spectacles laissent généralement acteurs et spectateurs essorés, à bout de souffle, face à un plateau dévasté. Le metteur en scène cherche de cette manière une parole vivante, politique, contemporaine.

Né en 1978, il entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 1999. Il monte *Friche 22.66*, sa première pièce, en 2004, puis *Requiem 3*, une première version de *L'Idiot*, et *Hamlet, au moins j'aurais laissé un beau cadavre* : quatre heures proliférantes et vociférantes au Festival d'Avignon en 2011. En 2012, il est en résidence à la Ménagerie de verre à Paris où il présente *En manque*. Il fait également des mises en scène à l'étranger, au Chili et au Brésil entre autres.

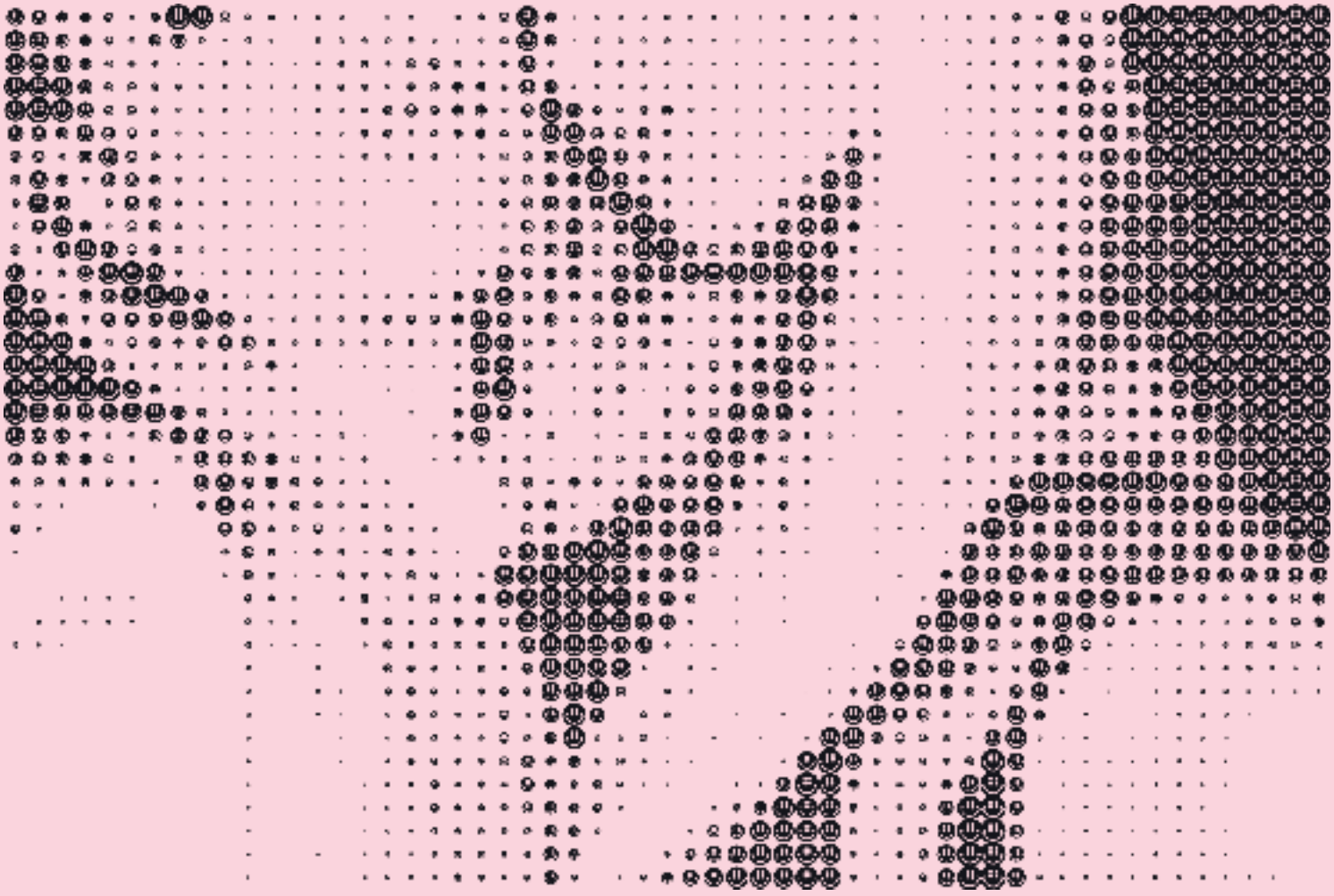
Au cinéma, il fait partie de la jeune génération montante. Comme réalisateur, il gagne plusieurs prix pour son premier moyen-métrage et adapte *Dom Juan* avec la troupe de la Comédie-Française. En 2017, son second long-métrage, *Pour le réconfort*, est séléctionné au Festival de Cannes (ACID). Comme acteur on le retrouve notamment dans *Tonnerre* de Guillaume Brac, *La Bataille de Solférino* de Justine Triet, *La Fille du 14 juillet* d'Antonin Peretjatko, *Tristesse Club* de Vincent Mariette. En 2014, il créé à Vidy *Idiot! Parce que nous aurions dû nous aimer* d'après le roman de Dostoïevski, véritable succès auprès d'un large public qui ne se dément pas ; puis, toujours à Vidy, *En Manque*, en décembre 2016.

Infos pratiques

Lieu
Théâtre de Vidy/Lausanne
Avenue E.-H. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne
Navette sur réservation www.batie.ch

Tarifs
PT CHF 45.- / TR CHF 29.- / TS CHF 16.-

Billetterie
> En ligne sur batie.ch
> Dès le 28 août au Lieu central
Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52 / 1205 Genève
billetterie@batie.ch / +41 22 738 19 19



Matériel presse
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30